



Saint-Quentin, le 30 avril 2023

"Il les appelle par leur nom"

L'Eglise nous invite aujourd'hui à prier pour les vocations. Dieu appelle des hommes et des femmes à le suivre. Et chacun est invité à se demander à quoi il est appelé et s'il répond fidèlement à cet appel.

En effet, le plus grand défi à relever pour l'Eglise actuelle, c'est certainement celui des vocations sacerdotales. Si l'Eglise d'aujourd'hui n'arrive pas à relancer les vocations sacerdotales, elle va s'anéantir dans la modernité, surtout en Europe et en France. C'est la priorité des priorités, l'urgence vitale : relancer les vocations ! Mais comment ?

Pour relancer les vocations sacerdotales osons analyser ce défi dans ses causes profondes, dans ses racines profondes. Ne cherchons pas mille explications qui sont de fausses excuses. Osons aller droit au but et dire avec Jean-Paul II : « La diminution des vocations est souvent, dans un Diocèse ou dans un pays, la conséquence de la baisse de l'intensité de la Foi et de la ferveur spirituelle » Voilà la vraie cause de la crise des Vocations : notre manque d'intensité dans la Foi et de ferveur spirituelle, nous sommes devenus des tièdes, des habitués. Notre Foi est une Foi habituée, routinière, pas une Foi intense, convaincue, vivante, fervente, passionnée, passionnante. Il ne s'agit pas de devenir des illuminés, des exaltés, car cela existe aussi. Mais il s'agit de vivre notre Foi comme une passion, c'est à dire quelque chose qu'on a choisi librement, quelque chose qu'on aime et qui nous comble, quelque chose que l'on travaille à fond, sans ménager notre peine.

En ce Dimanche des Vocations, je vous invite donc à ne pas masquer les problèmes en minimisant le manque des Vocations, ou en croyant à des solutions-miracles. Pour relancer les Vocations, il n'y a pas d'autres choses à faire que prier, bien sûr, mais surtout nous engager de plus en plus nous-mêmes et vivre notre Foi, notre vocation avec ferveur, passion et joie rayonnante.

Je vous souhaite une belle joie pascale.

P. Stanislas scj



4^{ème} Dimanche de Pâques A

PREMIÈRE LECTURE

« Dieu l'a fait Seigneur et Christ »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 14a.36-41)

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.

PSAUME 22

R/ Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

DEUXIÈME LECTURE

« Vous êtes retournés vers le berger de vos âmes »

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 2, 20b-25)

Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes.

ÉVANGILE

« Je suis la porte des brebis »

Alléluia. Alléluia. Je suis le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 1-10)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »



MÉDITATION

L'image du berger est très présente dans la Bible. Elle est une image valorisante, aussi bien pour le berger que pour les brebis. Elle fait d'abord référence aux ancêtres pasteurs, les patriarches, Abraham, Isaac, Jacob. Mais aussi à la libération d'Égypte : Moïse est présenté comme le pasteur qui conduit le peuple vers la Terre promise à travers le désert. Ensuite, les auditeurs de Jésus pensent obligatoirement à David, le berger que Dieu a pris « derrière les brebis pour en faire le pasteur de son peuple ». Jésus parle dans la culture qui est la sienne. Son langage est localisé et daté. Que veut-il nous dire ? De quoi parle-t-il ? De lui, bien sûr et de ses relations avec nous. Mais, plus profondément, des relations de Dieu avec les hommes. Il prend des réalités de la vie quotidienne de son époque, comme il le fait d'ailleurs dans presque toutes les paraboles, mais c'est pour leur donner un sens nouveau. Opérer une espèce de retournement radical. C'est particulièrement le cas ici.

Ainsi, quand nous lisons les textes bibliques, nous devons veiller à ne pas nous tromper sur le sens des mots, comme par exemple le "troupeau". Aux yeux du Seigneur, nous ne sommes pas un collectif anonyme. Nous sommes son peuple et il nous connaît tous par notre nom ; il nous dit à chacun et chacune d'entre nous : « Tu es mon fils ; tu es ma fille. » Nous sommes une grande famille de croyants, mais il y a une place pour chacun et chacune d'entre nous dans le cœur de Dieu ; « Je t'ai appelé par ton nom, tu as du prix à tes yeux et je t'aime ». Cela, il le disait au peuple d'Israël mais aujourd'hui, Jésus nous annonce que c'est également vrai pour chacun des enfants de Dieu.

Dans l'évangile, Jésus se présente comme la porte de la bergerie. Pour comprendre cette parabole, il faut se rappeler qu'il s'adresse aux pharisiens. Ces derniers ont un tel sens du sacré qu'ils ne peuvent imaginer cette proximité de Dieu. Pour eux, Dieu est LE Saint, l'inaccessible ; l'homme ne peut pas l'atteindre par ses seules forces. Sur ce point, Jésus leur donne raison. Mais il nous annonce que lui-même nous ouvre la porte et alors, nous pouvons le rencontrer. Cette porte qui nous permet d'aller à Dieu, c'est Jésus lui-même. « Si quelqu'un entre par lui, il sera sauvé ». Il est le passeur qui nous fait traverser la mort pour épanouir en nous les forces de la Vie.

Cette porte n'est pas celle qui claque brutalement ni celle qui enferme comme dans une prison. Elle est un lieu de passage ouvert à l'humanité tout entière. Il y a de la place pour la multitude. Jésus se présente comme la porte ouverte à l'étranger, au réfugié, au pauvre comme au riche, à la personne handicapée comme à celle qui jouit de toutes ses facultés. Cette porte est également ouverte à l'inconnu, à la brebis égarée et à tous ceux et celles qui sont en quête de sens pour leur vie. En résumé, cette porte est grande ouverte sur la tendresse de Dieu. Nous sommes tous très importants pour lui et il tient à chacun de nous comme à son bien le plus précieux.

La porte permet d'entrer et de sortir de la demeure ! Dans notre vie quotidienne, que de fois nous passons par la porte ! Il se passe tant de choses grâce à la porte... Très souvent nous n'y pensons que lorsque nous nous heurtons à une porte close ! Toute personne qui veut entrer sans passer par la porte, qui veut passer par le mur.... n'a pas de bonnes intentions, elle vient en fraude, en voleuse...

La porte est toujours entre-deux : entre deux espaces, entre la présence et l'absence, entre le dehors et le dedans, et, dans l'évangile, entre la bergerie et le pâturage !

Pourquoi faut-il passer par la porte essentielle qu'est Jésus ? En effet, Jésus ne dit pas : « Je suis une porte parmi d'autres. » Non, il dit : « Je suis LA porte. » Il est la seule porte d'entrée. Nous ne pouvons pas avoir accès à Dieu et à son riche trésor autrement que par lui. Il n'y a qu'une seule porte, utilisons là. C'est facile de passer par la porte du salut. Jésus ne dit pas : « Je suis un mur qu'il faut escalader ». Pas besoin de faire des efforts pour grimper. Il ne dit pas : « Je suis une longue passerelle. » Pas besoin d'être fort, habile ou courageux pour la traverser. Croyons en Jésus, faisons-lui confiance. Ne devenons pas des chrétiens sclérosés. Soyons des bergers de notre temps.

La vie c'est le mouvement. Entrer, sortir, permettre aux autres de voir que nos pâturages sont les plus verts, les plus invitants. Dans nos vies, ce qui compte c'est notre capacité à prendre des portes, et à être porte pour les autres. Dons, nous ne devons pas laisser nos vies refermées sur elles-mêmes. Nous devons sortir et risquer la rencontre avec l'inconnu. Cela n'est pas facile, mais le bon berger est là qui veille. Pour sortir de notre enfermement, nous devons choisir la bonne porte. Elle n'est pas celle de nos habitudes qui paralysent. La bonne porte c'est Jésus.

Sur le seuil de la bergerie Jésus appelle. Non pas pour faire passer tout le monde dans le moule de sa bergerie ! Certains ont vu dans l'Eglise l'image du troupeau bêlant qui suit le berger sans aucune liberté, sans aucune fantaisie, dans la morosité et l'embrigadement. Cette image use ses traits et ses couleurs sur les chemins de la liberté offerte, pas toujours accueillie ! Nous sommes devant la porte de la confiance, celle que les brebis reconnaissent, comme elles connaissent la voix du berger qui les nourrit, les abrite...

C'est encore lui qui cherche la brebis égarée, et la prend sur ses épaules, non pas dans une relation de maître à disciple, mais un lien de tendresse. Il « connaît chacune par son nom », ce qui évoque une relation à chaque fois toute personnelle. Les brebis ne sont jamais confinées ! A la suite du berger et comme lui, de grand matin, elles sont envoyées dehors, au grand vent de la vie, sur le chantier de l'amour. Pour passer par « la porte des brebis », il faut s'adapter à la dimension de la porte, qui est la dimension du Christ. Il est la porte immense et aussi la porte étroite ! Mais toujours sa voix appelle, encourage, fortifie et propose...

L'évangile d'aujourd'hui doit tous nous interpeller, nous qui sommes Église. Il faut ouvrir toute grande la porte qu'est Jésus pour permettre à toutes les brebis de circuler librement. Attention aux mercenaires. Lorsque nous entendons une voix qui juge, qui condamne et qui exclut, il y a de fortes chances que nous soyons en présence d'un mercenaire, d'un faux berger, d'un voleur ou d'un bandit. Si nous voulons être fidèles à notre mission chrétienne, nous devons ouvrir la porte sur le monde afin que tous puissent entrer dans l'Église en toute liberté. Jésus ressuscité connaît chacun de nous mieux que personne. Il nous aime d'un amour inconditionnel, tel que nous sommes, avec nos pauvretés et nos blessures. Il veut notre bonheur, notre épanouissement intérieur le plus profond.

La porte et les brebis, c'est toute notre vie de croyants qui peut être relue : nos habitudes, nos raideurs, nos révoltes, notre volonté de puissance, nos tristesses et nos résignations. Les difficultés ne manquent pas. Le combat spirituel est toujours d'actualité. C'est pourquoi Jésus nous dit lui-même qu'il est la porte par où nous devons passer pour avoir la vie, la porte par laquelle nous devons passer pour accéder à la vraie vie. Savons-nous reconnaître sa voix dans le concret de nos vies ? Notre mission de disciple est de faire entendre la voix de Jésus.

En ce dimanche du vrai berger, du bon pasteur, nous sommes invités à prier pour les vocations sacerdotales et religieuses. Nous sommes invités à réfléchir sur notre cheminement, sur notre propre vocation. Au fond, où allons-nous ? Vers où s'orientent nos pas ? Qui suivons-nous ?

Notre prière en ce dimanche des vocations est une prière de demande afin que Dieu nous envoie le personnel nécessaire... Notre prière est aussi une prière de reconnaissance. Notre prière est une prière de confiance... Que, selon notre baptême, nous portions le souci de l'Église, dont nous sommes les membres.

Seigneur, tu nous invites à accueillir cet amour qui est en toi. Tu es en nous cette porte ouverte par laquelle nous passons de la tristesse à la joie, du doute à la confiance. Rends-nous disponibles et rayonnants de ta présence. Nous te prions spécialement pour tous ceux que tu appelles comme prêtres, diacres, religieux, religieuses, mais aussi comme laïcs engagés dans l'annonce de l'Évangile. Que les uns et les autres, là où nous sommes, nous soyons la voix du Christ bon Pasteur. Amen (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...

Nous vous proposons tous les dimanches du Temps Pascal de 15h à 17h, l'adoration du Saint-Sacrement à la chapelle de l'église Saint-Martin, avec une possibilité de se confesser.



Prenez soin de vous et de tous ceux qui sont à vos côtés.

Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « *Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile* », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Joël KESSIS (24/04) + Raymonde MALTERRE (25/04) +



UNE PENSÉE DE CHEZ NOUS POUR PÂQUES :



Père Léon Dehon

Notes quotidiennes - Cahier 4 1887

Que de vocations je vois se perdre ! Et pour plusieurs j'en suis sans doute la cause. Pardonnez-moi, Seigneur. Faites miséricorde. Rendez à ces âmes et à votre Œuvre les grâces que vous leur destiniez.

La Couronne du Sacré Cœur 1902

En même temps qu'une source de grâces, cette prière est un exemple pour nous. Comme la formation du clergé, soit dans les écoles apostoliques, soit dans les séminaires, doit être une de nos œuvres principales, nous aurons souvent à choisir des apôtres, à déterminer des vocations. Souvenons-nous de la prière du Cœur de Jésus, prions et gémissons longuement à ses pieds pour obtenir la lumière nécessaire ; que notre choix se décide dans une prière calme, recueillie et solitaire, dans une prière où l'on n'entend que Dieu seul.

Celui qui reçoit l'appel divin doit vivre dans une union continue au Sacré Cœur, autrement il risque de perdre sa vocation.

La Couronne du Sacré Cœur 1902

Avant de choisir ses apôtres, Notre Seigneur passe la nuit en prières ; c'est aux soupirs de son Cœur, à sa prière, que les vocations apostoliques doivent d'exister. Vous tous qui êtes des apôtres du Sacré Cœur, vous l'êtes par la prédilection et par l'appel spécial du Sacré Cœur. Jamais il n'y a eu et il ne peut y avoir de vocation religieuse, sacerdotale, apostolique, qui ne soit surnaturelle. Vous devez tous recevoir une grâce particulière pour l'apostolat auquel vous êtes destinés. Ne sentez-vous pas comme cette grâce découle de cette prière nocturne, de cette veille prolongée que fit Notre Seigneur sur la montagne, avant de choisir ses apôtres ? Croyez-vous qu'alors il pensait seulement aux douze qu'il allait appeler ? Non, il demandait à son Père la grâce de l'apostolat pour tous ceux qui devaient contribuer à répandre son règne, et en particulier pour les apôtres de son Cœur. Ouvrons nos cœurs à l'influence de cette prière, demandons au Cœur de Jésus de nous faire répondre complètement à cet appel, de nous faire comprendre tout ce à quoi nous sommes appelés.

Le Cœur sacerdotal de Jésus 1906

Et d'abord, combien il a désiré les vocations ! Il avait parcouru les villes et les bourgades, prêchant dans les synagogues et guérissant les malades. Il avait vu ces foules sans éducation, sans direction. Il en avait pitié. « C'est comme un troupeau sans pasteur », disait-il. La misère morale et physique déprimait ces foules. Et Jésus disait à ses disciples : « Comme la moisson est grande ! Priez donc le Seigneur d'envoyer des moissonneurs ». (Lc 10,2)

Il aime les enfants, il les bénit, et sa bénédiction fait germer des vocations.

L'année avec le Sacré Cœur – Janvier 1919

Ne désespérons pas de la conversion des pécheurs ; prions pour eux au lieu de les maudire.

Soyons confiants envers nos directeurs, envers ceux qui ont mission de nous conduire. Demandons pour l'Église des vocations nombreuses et puissantes, afin que la foi se ranime dans les âmes, qu'elle s'étende aux pays de mission, et que notre siècle voie s'étendre et s'affermir le règne du Cœur de Jésus. ❤️

